

vers lequel je ne puis voler comme le fait mon désir, je perds l'espoir qui me soutient habituellement. Je ne sais pas combien de temps je pourrai vivre ainsi.

Je suis triste partout où je ne vois pas ces beaux yeux charmeurs qui ont emporté mon bonheur¹ pour me le rendre Dieu sait quand. Hélas! pour que ce cruel exil me soit encore plus triste, je pense à eux constamment, que je dorme, que je marche ou que je me repose. Depuis que je les ai vus, tout le reste me déplaît. Que de montagnes et d'eau, que de mers, que de fleuves me cachent ces deux lumières qui ont comme illuminé ma nuit de la brillante clarté d'un milieu de jour, afin que le souvenir en soit pour moi plus cruel. Oh! que les malheurs et les tristesses de l'heure présente me font comprendre combien ma vie était heureuse alors!

Hélas! puisque parler d'elle redouble le regret brûlant qui naquit en moi le jour où je m'éloignai de (celle qui est) la meilleure partie de moi-même, et puisqu'on peut, au contraire, oublier l'amour à la longue, qui me pousse ainsi à savourer ce qui augmente ma douleur? Pour-

¹ Mot à mot : ont emporté les clés de mes pensées heureuses.